

Remarques sur la condition nécropolitique en Occident



[Source : reseauinternational.net]

Par Nicolas Bonnal

Ce sujet vaut un livre mais il y a longtemps que j'ai compris que mieux vaut un mauvais article qu'un bon livre par les temps qui courent. L'important est de sensibiliser, pas de donner à penser : il est tard...

Nécropolitique. Le mot était trop simple. Il fallait y penser à partir du cimetière de zombies popularisé par Michael Jackson, par Don Siegel ou par Jarmusch. J'ai découvert ce mot grâce à mon ami écrivain et ethnologue Panagiotis Grigoriou (voyez son blog greek-crisis.com) ; il existait sous la plume d'Achille Mbembe, penseur camerounais qui reprenait Foucault (encore lui...) pour bellement décrire la condition du colonisé ou du palestinien.

Mais je vais faire en bon helléniste de ce mot ce qui me convient. La dernière partie de « *La Cité antique* » de Fustel de Coulanges éclairera les plus entreprenants. Les cités naissent, croissent et meurent plus vite qu'on ne le croit : Ibn Khaldun leur donne quatre générations, alors... Ce qui se passe en occident en ce moment est prodigieux pour le froid observateur : dégénérescence morale, physique, économique, diplomatique, effondrement culturel et spirituel ; il ne reste plus rien, on peut évoquer les tombeaux pleins d'ossements dont parle le Christ. Dès les années vingt Zweig ou Bernanos voient cette entropie, et Guénon essaie de nous éclaircir sur ce point dans sa « *Crise du monde moderne* ». Malheureusement elle se poursuit et nous tombons plus bas. Ce n'est pas ce qui gêne la majorité qui ne sait pas qu'elle est morte sur le plan politique ou spirituel. Les imbéciles qui font mine de découvrir l'inféodation de toujours de la république aux anglo-saxons (aux banquiers de la City donc) en seront pour leurs frais. On peut être un vivant et un mort : c'est le sens du mot nécropolitique. On verra qui de Zemmour ou de Macron nos morts vivants préféreront l'an prochain. Si élections il y a. Car la nécropolitique est aussi une dictature, si elle est une dictature populaire.

En même temps la tyrannie vaccinale se répand, et le contrôle informatique par le techno-nazisme des GAFAs (le nazisme est un avatar irrationnel, technologique et bureaucratique de la démocratie capitaliste, c'est tout). En même temps on ne peut parler de dictature (Hitler n'était pas un tyran) : les populations approuvent dans leur immense majorité, comme je le dis depuis le

début à ceux qui voient des Jean Moulin partout. La masse approuve, et on n'est pas en dictature. On est dans le domaine de la nécropolitique. J'aime aussi le mot d'hystérésis qui évoque une causalité morte. Notre civilisation helléno-chrétienne ou autre (je n'ai vraiment plus envie de gloser dessus) est morte depuis longtemps, mais quelque chose lui survit, quelque chose qui est mort – et ce depuis longtemps. Les grands écrivains ont senti venir cette mort au dix-neuvième siècle (voyez mes recueils), fils des révolutions industrielles britannique et politique française (la démocratie, le parlement, etc.). C'est ce qui a donné les horreurs de la révolution industrielle qui prend fin (déplétion généralisée quoiqu'on en pense), des guerres dites mondiales, du conditionnement des masses (via leur instruction – voyez mon texte sur Lévi-Strauss), de la propagande à la Bernays, de la télé, du consumérisme, de la destruction des cultures orientale ou primitives encore vivantes, du colonialisme, etc. Tout cela a accru la monotonie (Zweig), le dégoût de la liberté (Bernanos), l'abrutissement médiatique (Bernays) ou technoscientifique. On vit une accélération via le smartphone qui étymologiquement est un instrument de mort (smert en russe) ou d'assassinat de l'esprit (phonè, meurtre en grec).

Le mot nécro-politique induit bien des sens ; il signe la mort du politique ; ou le citoyen mort. Ou même la ville morte : une ville qui ne vit que du tourisme est une ville morte par exemple. Je reviens de Tolède-citadelle qui s'est vidée de ses habitants : 4000 habitants contre 70 000 au précédent siècle. Le commerce crève aussi de ne plus avoir ses charters de chinois. La plupart des villes en occident ne vivent que du tourisme et de l'administration qui a pris une dimension tentaculaire – et n'a pas attendu la crise sanitaire – au point d'exterminer via les règlements, les lois, les impôts, les préjugés toute volonté de vivre et de travailler (Tocqueville...). L'administration a créé aussi le citoyen superflu dont parle Nietzsche, encadré et protégé par des bataillons de fonctionnaires. Le triomphe des imprimantes a créé aussi cela : une nécro-économie qui vit de la finance, de l'assurance, de l'immobilier (FIRE) et du tourisme a remplacé l'économie réelle.

Nous faire vivre comme des morts est le rêve de Schwab, Gates et autres techno-nécromanciens, sans doute avant de nous tuer. Il faut vivre comme un mort avant de mourir, tel est l'esprit de la nécropolitique selon Macron ou les ogresses Lagarde, Leyen, Yellen, Merkel. Lisez enfin pour comprendre ce que je veux dire la fin du conte La Belle au Bois dormant. Ce projet s'est accompagné d'une philosophie grotesque (le diable est mauvais théologien, dicit Guénon) et d'un fantastique abrutissement des masses occidentales, abrutissement qui menace une grande partie du monde. Les masses ne remarquent pas par exemple comme mon taxi de Tolède que les hommes politiques les détestent. Les nécropoliticiens veulent les piquer, les emprisonner, les marquer, les ruiner, les affamer, les remplacer, les faire crever de froid, de chaud, de n'importe quoi. Les phénomènes woke ou de repentance sont aussi utilisés pour neutraliser notoirement ces masses. Freud parlait de la liquidation de l'agressivité et de la sexualité comme fait fondamental de la civilisation (Guénon explique que la notion de civilisation apparaît quand elle achève de disparaître la civilisation) ; en fait dans notre anti-civilisation sexualité et agressivité sont censurées et on débouche sur une

liquidation en règle et parfaitement acceptée puisque la vieille race blanche comme je l'ai nommée préfère se laisser tuer que continuer de polluer. Ce n'est pas pour cela du reste qu'elle renonce au code QR et aux terrasses de café. Mais dans la nécropolitique on ne sait pas si on est vivant.

L'emprisonnement accepté via les camps australiens et canadiens (éternelles colonies pénitentiaires du Deep State anglais finalement), le passe sanitaire, les masques, les gestes-barrière, signes tous plus aberrants les uns que les autres marquent une mortalité beaucoup plus grave et vexante que celle du Covid, une mortalité psychique. Déjà Bernanos ou Céline ne se faisaient pas d'illusions sur notre condition ; et Chateaubriand ajoutait : « qui vit trop meurt vivant ». Car la nécropolitique repose sur le vieillard.

Bienvenus dans la nécropole mondialiste.

Nicolas Bonnal

sources :

- defensa.org/article/rene-guenon-et-notre-civilisation-hallucinatoire
- dedefensa.org/article/sigmund-freud-politiquement-incorrect
- amazon.fr/Grand-Reset-grand-effondrement-Alexandre